La crise sur le terrain : avec les militants du MPF

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1983)**

Heft 673

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1024802

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LA CRISE SUR LE TERRAIN

Avec les militants du MPF

Quand, encore enfant, on s'est éveillé aux problèmes sociaux en accompagnant son père dans une arcade du quartier des Pâquis à Genève où le MPF (Mouvement populaire des familles) naissant organisait des achats collectifs de pommes de terre, en réponse aux difficultés rencontrées par les familles populaires pendant la guerre de 39-45, impossible de ne pas conserver une tendresse particulière pour les hommes et les femmes de cette organisation.

Comment ont-ils traversé le désert militant de la prospérité économique? La chaleur de la solidarité, le sens des responsabilités acquis dans l'action, la volonté de prendre à bras-le-corps les problèmes les plus concrets, tout cela résiste-t-il mieux à la désillusion d'aujourd'hui, mieux que des projets idéologiquement plus ambitieux? Des interrogations qui reviennent de temps en temps, avec des bouffées de sympathie.

Un article du «Monde du Travail» (organe du MPF) laissait entendre récemment qu'après avoir marqué le pas, le recrutement reprenait... C'était l'occasion de prendre à nouveau le pouls du mouvement: une rapide enquête qui laisse entrevoir une réalité plus nuancée.

Les grands moments du MPF se situent à la fin des années soixante, les deux mille membres réunis à Lausanne pour le vingt-cinquième anniversaire, la mémorable campagne pour le droit au logement. Mais à l'époque déjà, une section comme celle de Genève n'était plus à l'apogée de son dynamisme: la ville du bout du lac était, avant d'autres, touchée par cette prospérité qui ronge le coude à coude. Bientôt, les autres sections de Suisse romande subiront à leur tour le contre-coup du «mieux-être». Parallèlement à la baisse du militantisme, c'est, dans les mêmes milieux, la découverte de l'action politique proprement dite, l'attrait des partis, de la vision idéologique du monde.

Conséquence de ce double phénomène: parmi les militants, une demi-génération fait actuellement presque totalement défaut, celle des hommes et des femmes entre trente-cinq et cinquante ans. En deçà, le recrutement a repris, sans avoir pourtant l'importance d'autrefois. Après s'être essayé à refaire le monde, on revient à son quartier. Et notons en passant que la modification des structures de la société dans notre pays se répercute sur la situation professionnelle des nouveaux arrivants: diminution de la proportion d'ouvriers suisses, augmentation du nombre des techniciens.

En ce qui concerne les «simples membres», les choses se présentent encore différemment. On ne retrouve plus systématiquement (les exceptions existent, bien sûr!), autour des noyaux militants, ces sections chaleureuses qu'on était certain de mobiliser à chaque action, à chaque campagne; les assemblées régulières n'attirent plus les foules, ce qui n'est pas sans engendrer un certain découragement. Malgré tout, ces trous dans la participation régulière sont compensés par le succès d'actions ponctuelles: les ventes d'objets artisanaux brésiliens en provenance de la coopérative de Recife sont chaque fois une réussite; même mobilisation lorsqu'il s'agit d'exiger par exemple une classe supplémentaire à la Bourdonnette dans les quartiers de l'ouest lausannois, d'organiser une vente de pommes ou de mettre sur pied la vente de lessives sans phosphates.

On pourrait, à partir de ce constat, imaginer une nouvelle stratégie: des noyaux militants mobilisant alternativement des troupes différentes pour des objectifs ponctuels. Il s'agit là d'une possibilité à examiner soigneusement. Un préalable devra tout de même être réglé: la coexistence, au sein du MPF actuel, de deux sensibilités, une première plus proche des objectifs traditionnels du mouvement, de l'action concrète, et une autre tendant à privilégier la réflexion sur certains sujets comme l'école.

A moins que la crise qui s'annonce ne mette tout le monde d'accord.

A La Chaux-de-Fonds, au Locle, des sections du MPF qui jusque-là se tenaient dans une honnête moyenne, retrouvent face aux chômeurs la chaleur de la solidarité, la force de l'imagination des origines du mouvement.

CUL-DE-SAC

Une industrie décadente pour la relance guerrière

La relance par la priorité à l'armement? Un choix qui n'a rien d'original depuis que la crise s'est installée et déploie ses effets dans le monde entier. Un choix dont les retombées réelles sont pourtant peu connues, et en tout cas fortement sous-estimées. A plus ou moins courte échéance, on imagine bien sûr que ces dépenses-là devront bien être rentabilisées sous la forme d'un conflit dont les dimensions probables sont pudiquement passées sous silence. Pour le reste, les perspectives ouvertes par l'imminence d'une apocalypse guerrière court-circuitent la réflexion et compromettent en particulier la mise au point du constat cernant le poids énorme de l'économie militaire sur le développement mondial.

C'est le mérite du «Programme de l'ONU pour la paix» d'avoir suscité un certain nombre de rapports scientifiques sur les tenants et aboutissants de l'effort de guerre en temps de paix, analyses qui sont indispensables pour changer de cap, pour préparer le désarmement — que sont les négociations entre les superpuissances face à la force d'inertie de l'industrie militaire sur sa lancée? — et imposer progressivement la reconversion des fabricants d'armes dans le secteur civil.